

Patrimoine Huguenot d'Ardèche

Commentaires et documents

- * **Alissas, Rochessauve, Chabanet,**
- * **De Chalencon à Silhac,**
*le château de Hautvillard, Pierre Peirot,
la famille Chalamet*
- * **Saint Maurice en Chalencon,**
*La planche de Courbines, Les Lattes,
La Noue, Alliandre, Chautelot, Trouiller*
- * **Lamastre,**
*l'église réformée de Macheville-Lamastre,
Mathieu Morel, la famille Seignobos*
- * **En Cévennes,**
*à la maison d'A. Mazel et sur les traces des
camisards, de Falguières au Plan de Fontmort*

Editorial

Sorties et Randonnées 2003

Notre association a organisé depuis 1995, quarante neuf randonnées sur des lieux de mémoire dont nous avons raconté l'histoire et nous serons heureux de pouvoir faire, en 2004, les cinq suivantes. Que de découvertes de faits nouveaux, que de recherches sur ces acteurs connus ou inconnus qui jouent devant nous la résistance d'un peuple, bien faible, minoritaire mais, en fin de compte, victorieux !

Cet hiver nous avons entamé une étude des nombreuses plaintes, fredonnées, écrites et recopiées pendant les années de persécutions, qui révèlent l'identité de ces gens qui ont fait bouger les mentalités et préparer la liberté. Ce travail permettra la publication commentée de plus de quarante plaintes peu ou pas connues.

Si à Alissas et à Rochessaive, le protestantisme a presque disparu, nous avons trouvé

- un couloir malaisé où est passée l'armée royale pour aller assiéger la place forte huguenote de Privas.,

- un château chargé d'histoire, ayant appartenu à un noble resté fidèle à la Réforme, fait exceptionnel en Vivarais,

- des archives privées décrivant les premières Eglises dressées

- le camp de Chabanet où Elie Reynier a été enfermé, avec beaucoup d'autres, au début de la dernière guerre.

Dans le Temple de Chalancon nous avons évoqué le projet de Toulouse, essai de désobéissance non violente qui a mal fini et a déclenché le début des Dragonnades en 1683.

Le château du Hautvillard n'a pas été toujours favorable aux protestants, mais il a été restauré avec tellement de soins et d'amour que c'est un avantage d'avoir pu le visiter.

L'Orme a été le berceau d'une famille qui, du Désert jusqu'à l'installation de la troisième République, a influencé et conduit l'évolution du plateau de Vernoux, de la région vers la démocratie.

En 1703 il y avait plusieurs façons de traverser l'Eyrieux dont la Planche de Courbines.

Au hameau de la Noue ou la Nove, une « soit - disant assemblée » est surprise, les participants arrêtés et les maisons brûlées. Cette erreur déclenche une polémique entre le substitut de l'Intendant, Dumolard et le soldat Julien.

Aux Lattes et à Alliandre, il y avait beaucoup d'inspirés, femmes ou hommes en Février 1689.

Le serre Bravais, en 1683, Trouiller, et Chautelot où Pierre Durand et les frères Fauriel venaient recopier les actes des baptêmes et des mariages, qu'ils avaient célébrés au Désert, sur leurs registres aux pages de papier timbrés sont les dernières étapes de la journées.

Calvin, Catherine de Médicis, Martin Bucer, Michel de l'Hospital étaient contemporains des Eglises Réformées de Lamastre et Desaignes qui étaient dressées dès 1562.

Le nouveau Temple de Lamastre, construit en 1864, symbolise l'importance de la communauté protestante à Lamastre; les Seignobos ont donné un homme politique important et un historien renommé, « faisant de sa discipline une science véritable ». La famille Boissy et l'arrestation de Morel Duvernet complètent cette présentation du Lamastre protestant.

La veille de l'assemblée du Musée du désert, nous avons été reçus à Falguières par l'association Abraham Mazel et nous avons perçu l'histoire des Cévennes en allant jusqu'au Plan de Fontmort. Les contacts enrichissants avec cette association se poursuivront les années prochaines.

Marc Autrand

ALISSAS, ROCHESSAUVE CHABANET



Samedi 14 Juin

R. Ribeyre, O. et M. Autrand

avec la participation de Mmes Pradourat, Martel et de J-P Bénéfice

Nous allons passer en des lieux où le protestantisme s'est répandu très tôt : Alissas et Rochessaube ont « dressé une église » dès 1562 et ont été reconnus lieux de culte par l'Edit de Nantes en 1598. Mais, si les familles protestantes, souvent notables, sont encore bien présentes au XVII^e siècle, malgré le siège de Privas ou à cause de lui, (en témoignent les registres et les listes d'abjuration de 1685), le tissu réformé ne se reconstitue guère au XVIII^e, ni dans les deux siècles qui suivent.....reste que les délégués aux assemblées de 1789 ont des racines protestantes ; restent aussi quelques familles....

➤ ALISSAS

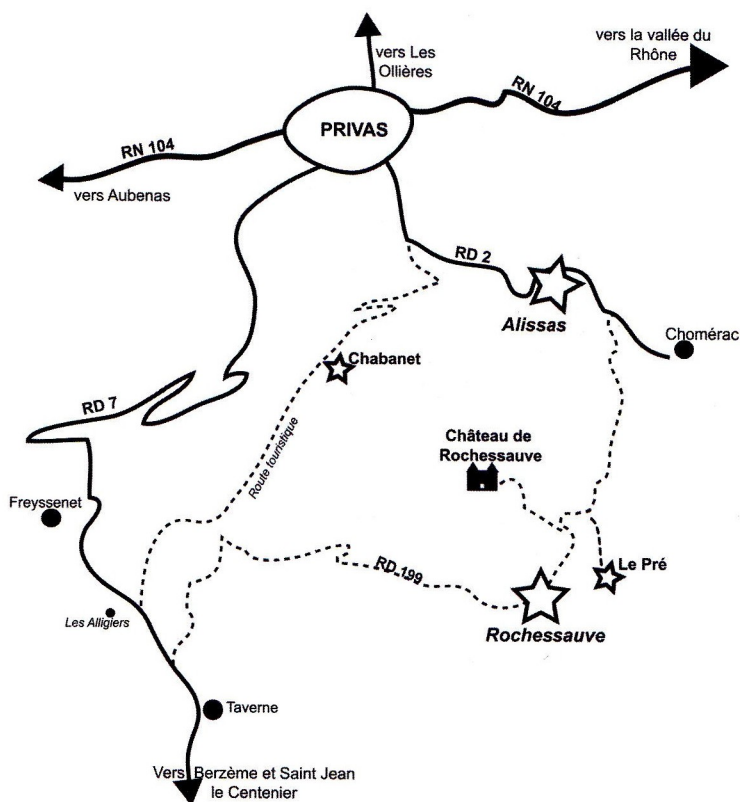
Visite du vieil Alissas, le lavoir sur l'emplacement de la vieille église, remplacée au XIX^e par celle qui longe la rue moderne (anecdotes), la rue Basse avec ses embrasures évoquant les anciennes échoppes a vu passer Louis XIII et Richelieu venant assiéger Privas en 1629, un très vieux registre de 1585 à 1600 évoque la communauté réformée, la tour de Vanilles, reste de l'ancien château.

➤ ROCHESSAUVE

Le Château et ses seigneurs, le village dominé par l'église dédiée à St Michel, le temple démolit en 1685, le hameau du Pré, ancien registre de la fin du XVI^e, comptes de la paroisse au XVII^e, arrestations à la suite du mouvement des Inspirés en 1689¹.

➤ CHABANET

Ancien camp de détention pendant la guerre de 1939-1945, Nous évoquerons la forte personnalité d'Elie Reynier (1875-1953)².



¹ Les archives privées Pradourat-Demontès, les registres S.A.G.A., les travaux de S. Mours et d'E.Reynier, permettent de compléter les articles parus en 1894 et 1895 dans la Revue du Vivarais

²Historien de Privas, professeur d'Ecole Normale, syndicaliste, pacifiste, a été jugé suspect pour ses idées puis incarcéré à Chabanet en 1940.

ALISSAS

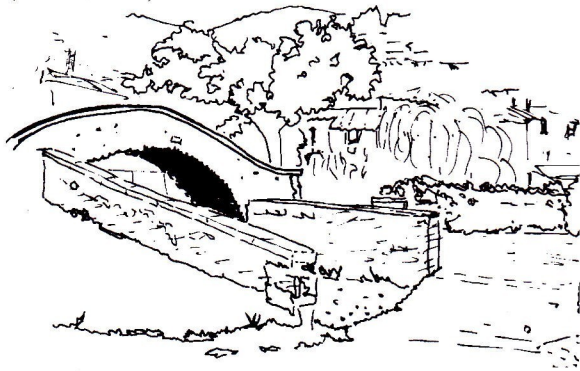
Le Village

Nous allons à pied vers le vieil Alissas qui longe le lit du Merdarie traversé en plusieurs points à l'aide de petits ponts en dos d'âne pour les piétons ; les voitures passent par les gués qui peuvent être fermés de chaque côté par des barrières s'il y a risque d'inondation. Le lavoir avec sa fontaine occupe la place de la vieille église qui a parfois été inondée ainsi ce que dit un bulletin municipal :

« L'église ancienne était située dans le vieux quartier (Rue Basse) et de ce fait fréquemment inondée, une ancienne habitante d'Alissas née à l'aube du XX^e siècle avait été interviewée pour le journal local : «Ma Grand-mère racontait qu'un jour, elle était petite, elle avait 7 ou 8 ans, il était tombé une trombe d'eau, l'église était inondée. On a mis un grand planchard à la fenêtre de l'église jusqu'à chez ma grand-mère et on a sorti monsieur le Curé, il était très âgé, c'était Mr Verd. Mon grand-père n'a pas pu sortir. Monsieur le Curé lui a dit de prendre le Saint Sacrement. Il est resté dans la chaire 2 heures au moins jusqu'à ce que l'eau se retire... »

La rue Basse est intéressante par ses embrasures diverses : fenêtres, portes, diverses anciennes échoppes et...peut-être des traces du passage des véhicules des temps de guerre et aussi de paix

(O. Autrand)



Le village et son histoire

Le village est situé à l'entrée d'un goulet séparant le pays de Privas de la vallée de la Payre. D'un côté de cette vallée, ce sont les Grads calcaires aux cultures méditerranéennes : vignes, oliviers, chênes, de l'autre, ce sont les contreforts du Coiron, couverts de châtaigniers et de prairies. L'eau coule en abondance : du Coiron descendent le Merdarie, la Vérone et la Payre, des sources vauclusiennes sourdent au pied des Grads. Les étroits d'Alissas servent, par le Merdarie de déversoir à la plaine du Lac.

De la villa gallo-romaine à la paroisse chrétienne et médiévale :

L'occupation humaine est attestée très tôt : sur la voie gallo-romaine de Baix à Privas, Alissas occupe une position stratégique. Les découvertes archéologiques se succèdent dès 1785 : restes de constructions, canalisations, sarcophages...

La paroisse d'Alissas succède à la villa gallo-romaine dès le IX^e siècle au moment où s'implante sur la plaine du Lac l'église St Etienne. Le goulet du Merdarie devient l'avant-poste des fortifications de la Tour du Lac. Au XIII^e siècle, la paroisse prospère apparaît sur les décimes ecclésiastiques et dans la charte de Privas (1281), Alissas, cité comme limite du mandement, est, en fait, dépendance de la ville et du seigneur de Privas : en 1330, Jean Deleuze représente le village à la signature du Vingtain sur les « bleds et les vins » ; les habitants doivent participer à la défense des remparts privadois et ont le droit de s'y abriter.

Alissas se développe, devient centre artisanal et agricole important : conflits nombreux avec l'administration féodale au sujet du four banal et des nombreux moulins qui privent de clientèle les moulins du seigneur. Les estimés de 1464 reflètent cette prospérité due à la position du village qui commerce avec le Coiron, la vallée de la Payre et le port de Baix ; c'est également la transhumance : les troupeaux de St Chaffre du Monastier traversent Alissas en allant hiverner dans le mandement de Barrès depuis 1247.

De l'implantation de la Réforme au siège de Privas

Comme Privas, Alissas adhère très tôt à la Réforme. Par sa situation, le village voit pendant tous les troubles religieux passer et repasser les troupes en campagne et subir leurs exactions. Le pire se produit en 1629, lors du siège de Privas : La plus grosse partie de l'armée royale remonte la vallée de Payre et traverse Alissas. L'artillerie royale n'a qu'une seule voie : l'actuelle Rue Basse avec son gué sur le ruisseau ; *« Elle comprend 20 canons de 33, approvisionnés à 120 coups par pièce avec le matériel correspondant, c'est-à-dire plus d'un millier d'hommes dont 100 canonniers, 600 pionniers et le reste : charretiers, mineurs, ouvriers divers et plus d'un millier de chevaux traînant outre les affûts, 140 à 150 charrettes pour la poudre, les boulets et les outils »*. Le 14 Mai 1629, suivant son artillerie, Louis XIII quitte Baix à 9 h et, par Brune, Chomérac et Alissas gagne Privas à la tête de son armée de 20 000 hommes environ. Richelieu le suit quelques jours plus tard avec 10 000 hommes en renfort. Le siège terminé, l'armée traverse le Coiron en direction de Villeneuve de Berg mais l'artillerie retourne dans la vallée du Rhône et repasse par Alissas. La tradition

veut que les façades de la Rue Basse portent encore la trace des essieux des véhicules.

Le calme revenu après le siège de Privas, l'activité agricole et artisanale reprend avec, en particulier les plantations de mûriers qui annoncent les premières usines de soie. En 1752, les Etats du Vivarais financent la construction d'une digue qui réduit le risque d'inondation et la route d'Alès à La Voulte par Privas, commandée par Louis XIII est enfin terminée. Le commerce est actif et les auberges nombreuses.

La Révolution :

La Révolution est bien accueillie à Alissas, comme à Privas et dans toute la région. Le curé, Mr. Beaud prêche serment le 20 février 1791 et reçoit à partir de 1796 une pension de 1000 livres. Son vicaire, Mr. Nury prêche serment lui aussi le 25 Mars 1794, il remet ses lettres de prêtrise et, en 1796, il est tailleur d'habits. Tous les curés du canton ont prêté serment et touchent pension ; il n'y a eu aucun fugitif, alors, comment expliquer la légende d'Alissas cachant ses prêtres ? Si des cachettes ont vraiment servi, ce serait de façon très brève....

Au XIX^e et au XX^e siècle :

La production de vin, l'essor de la soie enrichissent la région qui s'installe dans une tiédeur politique durant tout le XIX^e siècle. Le chemin de fer arrive et Alissas a sa gare. La nouvelle église s'élève ainsi que la Mairie et les écoles le long de la grande route. Des inondations mémorables ravagent le pays : en 1857, en 1906....

Lors de la deuxième guerre mondiale, Alissas voit, à nouveau, arriver des troupes en guerre : dans la nuit du 3 au 4 août 1944, le viaduc du chemin de fer est détruit par le maquis local afin de retarder la retraite des troupes allemandes quittant Privas (R. Ribeyre)

La communauté protestante d'Alissas

Dans les très précieux documents conservés dans les archives familiales, et dans les ouvrages de Samuel Mours, on apprend la constitution de l'église Réformée d'Alissas ainsi que celles de Rochessaube et Chomérac.

Nous avons ainsi « le livre du Consistoire, baptêmes et mariages de l'église d'Alissas et de ses prochaines adjointes : Chomérac et Rochessaube » et la liste des Anciens³

Pour Alissas :

«L'an de nostre salut 1585 et le 25e jour de Décembre, s'est assemblé le Consistoire pour redresser l'Eglise, avant la prédication de la Parole

de Dieu, avant et après le presche, les Anciens ou Diacres :

Clary Boissier, Consul, Hilaire Combier, Pierre Théoule, Jehan Solier, Louis Augier de Chaumettes, Michel Cotta d'Alissas, Anthoine Guitard, diacre et consul, Pierre Léouzon, de Vaneilles, Jehan Bauthéac, Jehan Méallarès, eslu diacre de nouveau, Vidal Villar

(consul en 1589) avec Pierre Théoule et Pierre Lacombe. »

Les Anciens de Rochessaube :

Nohé Maza, Hillaire Mellarès, Guillaume Mellarès, Jehan Vincent, François Pascal, Jehan Fraisse, Jehan Chavala

Les Anciens de Chomérac⁴

Siprian Savoyon, diacre, Sire Jacques de Cliou, dict Mounets, Sire Claude de Cliou, Auber Vignon, Claude Crapone, Estienne Rouvière (ou Rouvier), Claude Sabatier.

Pour le quartier de Charon :

Anthoine Charon, Jacques Payan,

Pour le quartier d'Andance :

Anthoine Marchier

Des remplacements ont lieu au fil des ans, on voit ainsi passer François Estienne, Pierre de Colans dit Laplace, Louis Boissier, Anthoine Seynac, et Chastagnet .

Nous avons ici la structure d'une paroisse réformée déjà constituée en 1562, peut-être secouée par les guerres de religion et qui se « redresse ».

Comment vont évoluer ces paroisses d'Alissas et Rochessaube ?

Alissas :

1583 : « il n'y a plus que 2 catholiques » constate Nicolas de Vesc.

	Catholiques (A.C)	Protestants (N.C.)
1689	33	262
1732	12 feux	70 feux
1802	691	6
1958	450	6

Rochessaube :

1583 : « un tiers de la population est réformée » d'après Nicolas de Vesc

	Catholiques (A.C)	Protestants (N.C.)
1689	100	310
1732	34 feux	65 feux
1802	526	50
1958	450	6

³ Registres SAGA

⁴Qui s'écrit alors « Chalmeyrac »

Le caractère de ces paroisses d'Alissas et de Rochessauve s'inscrit dans l'évolution des statistiques ; après un ancrage majoritaire, les événements historiques amènent ensuite un repli, une concentration vers Chomérac et St Symphorien, plus tard vers Privas.

Pour comprendre ce repli protestant sans doute faut-il évoquer le siège de Privas précédé de passages des armées et suivi par incendies et autres persécutions. On sait qu'une délégation d'Alissas et de Rochessauve vient le 22 mai 1629 demander une « sauvegarde » pour leurs communautés, acte signé par : N. de Sabatier, seigneur de Rochessauve, Clary Boissière (son beau-frère), I. Bauthéac, A. Combier et autres habitants d'Alissas.

Après 1629, les protestants d'Alissas demandent un pasteur car ils accueillent les « réfugiés de Privas », mais ceci leur est refusé car Alissas est dans le mandement de Privas. C'est le pasteur de Chomérac qui dessert Rochessauve et Chomérac comme en témoigne d'ailleurs le relevé de comptes de Rochessauve dans les années 1650- 1660.

Sur Alissas, nous n'avons pas beaucoup d'éléments sur la période 1631-1685 : tout au plus, grâce aux livres de Mours et pour plus de précisions, grâce aux registres des pasteurs Reboulet et Gervais, sait-on que nombre de familles restent protestantes jusqu'à la Révocation. Dans les dernières semaines précédant la Révocation, des familles d'Alissas vont célébrer baptêmes et mariages à Baix (des Benoist, Bauthéac, Comte, Chautard, Gamonet, Riou...) : 65 familles abjurent à l'automne 1685 ! Quelques personnes partent au Refuge : des Combier, des Villard ou Devillard, reçus habitants de Genève, Gamonet, Borie-Marze, Jean Arnaud serrurier installé à Halle, en Allemagne et Authard. Nous n'avons aucune indication sur l'emplacement du temple d'Alissas, il y fut fait comme à Rochessauve des « prières publiques » en 1683 et il fut démoli en août 1685. Faut-il ajouter que les cachettes des maisons protestantes de Vaneilles, de Combier ou autres ont, dit-on, caché des curés suspects pendant la Terreur (1793) ? Vieille tradition de tolérance !

Une anecdote évoque ce passé protestant :

« Lors des luttes religieuses, des femmes s'insurgèrent et attaquèrent le prieur avec des sacs de cendre... » (cité par Benoit et dans un rapport d'un curé d'Alissas.). Le même procédé de défense est donné pour Annonay à l'occasion d'une irruption de religieux pendant un culte.

Mais où était cet ancien temple ?

On dit que l'église a été saccagée par les protestants vers 1580, il ne semble pas qu'elle ait été détruite, en 1583, la population étant tout entière passée à la Réforme, il est possible qu'elle ait servi de temple

mais cela n'a pas dû se prolonger au-delà de l'édit de Nantes en 1598, et en tous cas sûrement pas après le siège de Privas. Celle de Rochessauve n'avait pas été détruite non plus, seulement le choeur d'après Benoît d'Entrevaux, donc probablement, seulement l'autel : les églises dites « ruinées » avaient eu l'autel et les statues renversées mais le gros œuvre a rarement été touché. (O.Autrand)

La Tour de l'ancien château de Vaneilles

Ce château placé à l'entrée du goulet d'Alissas est le gardien de Privas. C'est le fief de la famille de Bénéfice.

Le premier portant le nom de Bénéfice est probablement issu de Saint Andéol de Bourlenc, près de Vals les Bains, vers 1300. Ses descendants devinrent d'excellents gestionnaires et de très bons financiers. Ils s'allièrent aux familles les plus illustres de ce temps et, en particulier avec les de Cheylus de très ancienne noblesse et possédant des biens considérables. En s'alliant et absorbant les de Cheylus, les Bénéfice s'étendirent dans la vallée de Payre et devinrent propriétaires des différents châteaux depuis Privas jusqu'à Rochemaure. Leurs descendants furent très nombreux, il y en eut un : Alexandre de Bénéfice qui épousa en 1546 Claude de Forbin, ils eurent six garçons à chacun desquels il donna une partie de ses biens. Ainsi, David de Bénéfice de Cheylus, marié en 1590 avec Sara Des Combes, fille de Pierre Des Combes, devint propriétaire du Château de Vaneilles qui lui venait de sa femme.

En 1628, le Château de Vaneilles fut brûlé par ordre de Montmorency parce qu'il appartenait aux Calvinistes. Il fut rebâti ou du moins réparé par une branche de la famille de Bénéfice.

En 1685, René François de Bénéfice, seigneur de Vaneilles, fait abjuration de l'hérésie de Calvin et embrasse la religion catholique.

Son fils, Charles-François de Bénéfice va habiter Loriol en Dauphiné, pays de sa mère : Olympe de Vesc. En 1764, il épouse Jeanne de Bénéfice, ils n'ont pas d'enfants. Il teste en faveur de Jean-François de Mercure, seigneur de Rochessauve en 1764. Il n'y a pas de postérité.

Les Bénéfice, seigneurs de Vaneilles sont donc éteints à la mort de Mercure de Rochessauve . En 1802, il avait vendu tous ses biens à M. Barrès du Molard.

D'après Raymond de Gigord, Jean François Guérin était seigneur de Vaneilles en 1775 .

Généalogie des arrières grands-parents communs :

- 1) Claude de Bénéfice x Marie Trapier
- 2a) Marie de Bénéfice x (1678) François de Mercure de Rochessauve

- 2b) Jean de Bénédice x (1690) Jeanne Clivet
 3a) Simon Pierre de Mercure de Rochessauve x (1724) Anne Teyssonnier
 3b) Isabeau Olympe de Bénédice x (1744) Jean-Louis Daudemard
 4) Jean-François de Mercure de Rochessauve x (1780) Jeanne Elisabeth Daudemard

(J-P Bénédice)

ROCHESSAUVE

Le Château de Rochessauve

Le château de Rochessauve est à un kilomètre environ du village et de l'église. Il est installé dans un site magnifique au pied des falaises volcaniques, il fut habité par une famille de nobles protestants dont l'histoire nous éclaire sur la vie dans nos campagnes au XVIII^e siècle.

Vraisemblablement construit au XII^e siècle, le château est la cause d'un conflit entre l'évêque de Viviers et le comte de Poitiers : en 1213, un arbitrage est rendu par Pierre d'Aragon et le Prince d'Orange. En 1261, Aymard de Poitiers, seigneur de Privas, acquiert le mandement de Barrès et Rochessauve. C'est le début des hommages rendus par les seigneurs de Rochessauve à ceux de Privas.

L'Armorial du Vivarais établit une généalogie certaine depuis 1303 date où Pierre de Rochessauve fait une donation à sa fille qui épouse R. de Barruel.

Cette famille, aux nombreuses alliances dans la région passe très tôt au protestantisme : la dernière descendante, Marguerite de Sabatier épouse en 1614 Pierre de Mercure, originaire de l'Embrunais, c'est le début de la lignée des Mercure de Rochessauve. Ils



s'installent au château et on suit leur famille grâce aux registres tant catholiques que protestants suivant les circonstances, nous n'avons pas trouvé d'acte d'abjuration.

Pierre de Mercure qui meurt en 1687 est enterré au cimetière St Michel (on est 2 ans après la Révocation) : il avait eu 5 enfants dont François. Ce dernier avait épousé Marie de Bénédice au temple de Chomérac le 7 novembre 1678 : ils ont eu 15 enfants tous enregistrés sur le registre catholique sans aucune réflexion sur le mariage des parents. Les 15 enfants ont vécu : les 11 filles sont toutes mariées avec soit des bourgeois, soit des ménagers de la région (tels les Guèze de Chomérac); le fils aîné : Simon-Pierre épouse Anne de Teyssonnier de Privas en 1721 : il fut enterré « aux champs ». Un autre fils : Scipion avait épousé une Morel de Vaugeron (Silhac), sa jeune sœur Suzanne épouse Etienne de Glo de l'Orme de Silhac aussi. Leur fille, Catherine de Glo devait épouser Pierre Peirot, pasteur du Désert dont les descendants ont encore les domaines de Vaugeron et de l'Orme.

Jean-François de Rochessauve, fils aîné de Simon-Pierre naît en 1723, il sert dans l'armée, à 57 ans, il prend sa retraite. Il épouse le 15 novembre 1780 Jeanne D'Audemard devant notaire et en fit la déclaration au curé. Jeanne d'Audemard était une de Bénédice par sa mère. Jean-François et Jeanne s'installent au château où il fit de nombreuses réparations : la vente de la seigneurie de Vaneilles, héritée de sa grand'mère Marie de Bénédice permit de régler les dettes de plusieurs générations.

C'est lui qui a laissé une abondante correspondance dont la majeure partie est adressée à Jean-Baptiste d'Aleyrac, son cousin, né en 1737 à St Pierreville où il meurt en 1796 après une brillante carrière militaire. Ces lettres nous éclairent sur la vie de la noblesse terrienne à la veille de la Révolution, elles reflètent la vie tranquille d'un gentilhomme campagnard, attentif à ses paysans, se mêlant à la vie mondaine de Privas où le marquis de Fay-Gerlande le traite en ami mais ne reniant aucune de ses convictions religieuses.

Il se révèle, dans ses lettres amateur de bon vin : le 17 Mai 1784 :

« Je vous remercie du bon vin de Rota que vous marquez devoir m'envoyer chez Mr Bauthéac au Montellimard.....Notre ami Bavas m'attend demain à dîner avec Clavier, Capitaine au régiment de Bretagne que je verray avec plaisir. Nous boirons sûrement à votre santé, buvez à la nôtre.... »

C'est aussi un grand chasseur : le 17 Juillet 1784,

« L'on m'a dit qu'il y avait un monsieur de St Pierreville qui avait un chien courant ou chienne qu'il voulait vendre. Je vous serais obligé, mon cher d'Aleyrac de le voir et d'en faire le marché et de me l'envoyer par un express sûr pour l'essayer et s'il me convient, je vous en ferai passer le montant...L'on m'a dit que la personne qui avait le chien se nommait

Chabal, c'était un damné tout comme moi, je veux dire un huguenot.... Je serai enchanté de le voir chez moi et luy verser de mon, vin qui est bon et de chasser avec luy.... »

Attentif à ses gens, il leur cherche du travail le 31 Mars 1776 :

« J'imagine, mon cher que vous avez quelque sauge à faire raccommo-der à vos selles et voitures. J'ai cru bon de vous envoyer le nommé Duret sellier, soldat de la légion de Lorraine qui travaille très bien et fort sage... »

Il prend position contre les fonctionnaires des Etats du Languedoc, il écrit le 22 janvier 1789 :

« Nos députés sont arrivés à la cour le 9 de ce mois, ayant souffert tout ce qu'on peut souffrir du froid. Il faudra, cher ami, être ferme sur nos demandes qui sont de ne pas souffrir que l'on nous augmente en impôts ; et surtout le peuple qui l'est déjà trop et que l'on abolisse entièrement l'administration du Languedoc qui est gothique, diabolique et ruineuse pour le pays.... »

Il prend une part active aux élections des députés aux Etats Généraux et participe toujours à la vie privadoise : *« J'ai communiqué votre lettre à notre ami Bavas et aux messieurs du département de même qu'à messieurs les officiers de la garnison... »*. Il s'inquiète de l'effervescence qui a suivi la fuite du Roi Louis XVI et son arrestation en Champagne. Sa dernière lettre est datée de Janvier 1792. Il est arrêté comme suspect et conduit à Privas où l'escorte une partie de la population de Rochessaube. Il est emprisonné quelques mois à Viviers dans la prison du Grand Séminaire.

Libéré, il rentre à Rochessaube où il souffre de plus en plus d'une maladie incurable, accablé, il se suicide le 13 Février 1800 et fut enterré dans les douves de son château.

Il laisse le souvenir d'un homme de cœur, fidèle à sa foi, qui avait conscience de la misère du peuple accablé d'impôts, de la nécessité de réformer le régime. Mais à la fin de sa vie, n'a-t-il pas pensé que l'on était allé un peu loin ? (R. Ribeyre)

Le village de Rochessaube

Communauté installée à la naissance de la Payre qui réunit sept sources, le village de Rochessaube commande l'accès au Coiron depuis Alissas et la plaine du Lac (Privas). Ce site, dominé par le rocher du Cheylard où se trouvait un oppidum, est défendu en aval par le Château et, sur les crêtes, par les maisons fortes de Bauthéac, Cerclas et Beaupré. On peut rejoindre la vallée du Lavezon par le col du Peyronnier et St Pierre la Roche. L'habitat est

dispersé : le village lui-même, le quartier du Château et de nombreux hameaux: Les Guilhons, Fermentas, Laval, le Pré... C'est un site géologique remarquable avec ses accumulations de diatomées siliceuses (usine de tripoli), la terre volcanique ; l'eau abondante favorise la culture des céréales, les châtaigniers, l'élevage bovin.

Le village est groupé autour de l'église St Michel. Une porte défendait l'accès au centre du village avec la place, ancien cimetière et l'église, Derrière la porte, la maison des de Burine de Tournays dont une partie servit de temple avant la Révocation. Au Moyen Age, la paroisse, qui dépendait de l'évêché de Viviers, pourrait remonter au IX^e siècle, elle est citée comme « ancienne » au XI^e siècle

Le village, surtout agricole, voit émerger une bourgeoisie terrienne avec quelques familles nobles : les de la Croix, de Burine, de Bénéfice de la Beaume. Les seigneurs de Rochessaube résident au Château.

Comme dans tout le pays, la Réforme progresse rapidement, en 1583, c'est à Chomérac que le représentant de l'évêque Nicolas de Vesc reçoit les témoignages des habitants qui disent l'église « ruinée » et la population presque toute réformée.

Le village sert de point d'appui aux protestants, mettant en liaison, par le Coiron la région de Privas avec celle du Bas-Vivarais. Le « Soldat du Vivarais » raconte un combat qui eut Rochessaube pour théâtre en 1626 : *« Mr Le Comte d'Als se trouvant chez lui dans l'oisiveté, fit une partie contre ceux de Privas et de Rochessaube...avec 25 cavaliers et 200 hommes, il tendit une embuscade dans le Coiron, au-dessus du village »*. Son embuscade lui fut fatale : il fut tué d'un coup de carabine. Ce récit prouve que les habitants étaient organisés et tenaient fermement leur vallée.

En 1628, Montmorency mit le siège devant Mirabel. La place protestante fut secourue par Chabreilles qui avait rassemblé 600 hommes à Rochessaube. De nombreux engagements sur le Coiron ne purent dégager la place qui se rendit le 13 juin. Pendant le siège de Privas, on signale peu de mouvements dans la vallée, car tous les seigneurs alentours avaient fait allégeance au Roi.

A la fin du XVII^e et durant la moitié du XVIII^e siècle, les curés installés dans l'église de St Michel sont issus d'une famille du pays : les Méallarès. Pierre, à partir de 1668, puis Jean et André jusqu'en 1752 ! Issus d'une famille comprenant de nombreux protestants, ils se montrent compréhensifs avec les Nouveaux Convertis. Mais les choses semblent changer avec l'arrivée de J.Rivier d'abord vicaire en 1786 puis curé jusqu'en 1820.

La liberté obtenue et le calme revenu, la vallée retrouve sa prospérité, confortée par l'installation d'usines de soie le long de la Payre. Le XIX^e siècle fut prospère. (R. Ribeyre)

Présence protestante à Rochessaube

Les documents Pradourat-Demontès, ajoutés aux sources précédemment citées nous apportent des éléments sur la vie d'une paroisse au XVII^e ; le livre de comptes évoque les pasteurs, celui de Chomérac en principe et une fois, celui de Lagorce qui est de passage⁵.

Sont évoqués aussi les responsables : De la Croix, De Burine de Tournays, dit parfois Beauvène, le diacre Alègre, Chastagnet. Apparaissent aussi les hameaux de Fermeas, de Laval, de Marnas ou du Pré.

Et puis, « notre temple à St Michel », confirmant là ce qu'écrivit Mours : le temple était bien dans la maison de Burine, on prévoit la dépense pour remplacer les tuiles. On paye celui qui sonne la cloche ! Voilà sûrement pourquoi, d'après Benoît d'Entrevaux, l'on retrouve une petite cloche dans les caves au moment où l'on cherche l'or que pouvait avoir laissé le dernier de Burine !

La collecte se fait, lors du culte en faveur des pauvres du pays et d'ailleurs : et ces pauvres, ou ces passagers viennent des Boutières, de la vallée du Rhône (« Estoile » et « Montellemard » souvent cités) et même des vallées vaudoises en Piémont, de Pierregrosse en Queyras ... Un jour, c'est un prisonnier. Lorsque ce sont des gens venus d'ailleurs, ils présentent une attestation d'un pasteur ou d'Anciens (pour Rochessaube, c'est Mr de Mercure ou Mr de Burine le plus souvent)

Référence aussi à un jeûne, dans la maison de Méallarès à Fermeas à cause des fortes pluies ; référence encore aux synodes, ceux de Baix et de Vals.

Lors du Mouvement de 1683, on fit des prières publiques à Rochessaube, comme à Alissas.

Les deux temples devaient être démolis en août 1685.

De Rochessaube, les Hébrard, Garay, Méallarès et autres vont jusqu'en août 1685, à Baix pour les actes de baptêmes et mariages qu'ils ne peuvent plus faire à Chomérac, Les Mercure de Rochessaube et les Demontès apparaissent jusqu'au bout comme témoins ou parrains. Et puis ce sont les abjurations inévitables.

Quelques départs au Refuge : Mme Chastagnet (dont les dragons ont « mangé la légitime »), un Vincent, sans doute aussi une branche des de la Croix (une stèle existe encore au cimetière huguenot de Berlin)

⁵ Rochessaube était sur le tracé d'un grand chemin reliant Privas, Villeneuve de berg et Lagorce.

Pourtant, on n'en a pas terminé avec la présence protestante à Rochessaube : lors du mouvement des Inspirés en 1689, on se rend à Bressac...où prêche Gabriel Astier suivi bientôt d'autres Inspirés telle Isabeau Benoît .

Parmi les archives Pradourat, deux feuillets :

1- Un laissez-passer du Major et commandant dans la ville et le fort de Nîmes :

« ...prions tous ceux qui sont à pied de laisser librement passer les nommés Montès, Giry et Clot qui sortent des prisons de ce fort par ordre de Monsieur de Basville, intendant du Languedoc, pour retourner dans leur maison et de ne souffrir qu'il ne leur soit fait aucun tort ...fait à Nismes le 16 Août 1689 d'Arthaud »

Les Montès ou Demontès avaient donc été arrêtés et emprisonnés pour leur foi ; Gire ou Hiry était de St Bauzile et Clot de St Apollinaire de Rias.

2-Un« Etat des prisonniers conduits au fort de Nismes le 8 Août 1689 »

A la plus haute chambre :

Sr Paul Bauthéac Granval de St Bauzile

Sr Daniel Cellier de Beaufre (Boffres)

Sr Paul Gailhard de Desaignes

Sr Louis Montels de Rochessaube

Aux chambres basses

Srs Mathieu et Jacques de Vaux; ferreurs et Charles Rapine de Pierregourde

Jacques Clot, de Rossignol à St Appolinard (St Apollinaire de Rias)

Jacques Bayle, de Macheville (Lamastre)

David Gire, de St Bauzile

André Gamonet, et Isaac Ribagnac d'Issamoulenc

Autres Chambres

Paul Faure de Rochessaube

Jacques Garnier, de St Michel des Vernes, (Boffres)

David Coste, Jacques Mourier, Jacob Mourier et

Jean Rousson de St Jean Chambre

Jean Merle de St Voy

Pierre Lourier de Chambon

Bernard Valayer de St Didier, (Alboussière)

Jonas Boursarie de St Priest

Autres chambres

Marie Ponse, Jeanne Valayer et Jeanne Bouvier de St Didier (Alboussière)

Isabeau Valayer de Pierregourde

Autres personnes qui sont au fort :

Mr Mazade de Montpellier

Jean Barrafon de St Ambroix

Pierre Merle de Tarau (?)

Louis Genaix, Jacques Rouvier

A la Chambre, autres messieurs :

L Faure ou L. Serre, Mr Garnier, Mr Cruzdet de Pausfrez (Crouzet de Boffres?)

Les registres des pasteurs du Désert comportent peu de noms de Rochessauve et d'Alissas, pour Rochessauve apparaissent des familles du Pré, de Laval, de Fermeas.

Que penser de ces jeunes filles de Jacques de Burine de Tournays qui entrent aux Ursulines de Bourg st Andéol en 1750 ? Y sont-elles allées vraiment de leur plein gré ? Elie Reynier précise qu'elles en sortent en 1791, où sont-elles allées par la suite ?

D'autre part, des alliances avec des familles de Chomérac apparaissent : les Guèze, par exemple, mariés avec des Mercure de Rochessauve, Au moment de la préparation des Etats Généraux, en 1789, des nobles de souche protestante approuvent les projets de réforme, ainsi Mercure de Rochessauve qui, dans la lettre citée par ailleurs se montre conscient de la misère du peuple et de l'archaïsme de l'administration et Chapuis de Tourville dont l'épouse est une de Burine. Les délégués sont Demontès, Méallarès ou Barratier. On retrouve le même phénomène qu'à Alissas qui délègue Bauthéac et Benoit. Habitude des responsabilités dans les Conseils d'Anciens et les délégations aux synodes caractéristiques des églises issues de la Réforme.

Aucun temple ne sera reconstruit, mais il semble que des assemblées aient été tenues à Fermeas, à quel moment ?

Au XIX^e l'école libre était installée dans l'ancienne maison des de Burine où se trouvait l'ancien temple. L'école laïque s'édifiait un peu plus haut.

Quelques cimetières familiaux existent encore tandis que le cimetière communal ouvert à tous a remplacé l'ancien cimetière catholique situé autour de l'église. (O. Autrand)

LE CAMP DE CHABANET, ELIE REYNIER (1875-1953)

La route touristique qui descend du plateau du Coiron à la plaine du Lac, passe près de Chabanet où fut installé un camp de détention de février 1940 au 31 janvier 1941.

Camp installé sur une partie du domaine (côté est) avec deux dortoirs d'une cinquantaine de paillasses environ chacun, l'un dans une écurie, l'autre dans un grenier, Le réfectoire était dans un hangar sans plafond, la cuisine dans un ancien hangar avec le bois que les internés allaient couper. L'hiver allait révéler une situation dramatique, reconnue par les responsables du camp

Camp politique ouvert par la troisième république où vont être internés surtout des communistes (pacte germano-soviétique) mais aussi des suspects divers et parmi eux, Elie Reynier, professeur d'Ecole Normale en retraite, habitant au Petit-Tournon.

Elie Reynier et la vie au camp à travers le « carnet du concentré »⁶

Elie Reynier tient un carnet journalier à dater de son arrestation le 29 mai 1940 dont voici quelques extraits :

Chabanet, mercredi 29 mai 1940 : arrestation à mon domicile, à 9h1/2, en y allant, les deux gendarmes se tiennent à X pas derrière moi...Au bureau, une camionnette avec 5 autres internés cueillis à St Sauveur...Autres internés déjà là : Freinet, Louzon, Deluol, puis autres arrivées du Teil, entre autres : Thibon et de Vals-Labégude, un autre Privadois.

Camaraderie « opinions très diverses, en majorité du P.C. ou sympathisants, de nombreux sans parti, des pacifistes, beaucoup ne comprennent pas leur arrestation.

La vie au camp : l'installation spartiate, la douche 2 par 2, les dortoirs étouffants...la corvée de bois, aucun soin particulier pour les malades, plusieurs anciens blessés de 14-18

Jeudi : son épouse et deux amis lui amènent une valise

Réflexion sur la perte de temps : on serait plus utile ailleurs....

Sur la possibilité de discuter que l'on avait perdue depuis le début de la guerre...donc tribune possible pour des militants

Les 2 et 3 juin Sortir de là, mais comment : une pétition : on se ferait repérer et s'abaisserait, on nous accuserait de vouloir reconstituer une association dissoute, alors lettres aux personnages influents connus. Elie Reynier écrit donc aux hommes politiques : le député Gaston Riou, les sénateurs Lautier et Astier. ;

Réflexions sur les bobards : pas de barbelés comme on disait à Privas, L'avancée allemande...si rapide, les lignes contournées ...et le fils qui est sur le front ? Les bombardements, pas possible ! mais si, ce sont bien des Allemands qui descendent et remontent : qui devait donner l'alerte et ne la donne pas ? que fait la D.C.A., des bombes sur la Plaine du lac : ce serait donc un formidable échec ! (dimanche 2 juin)

Lundi 3 juin, la corvée de bois permet une promenade agréable, face à Cheylus (vers l'ouest)

« et ces charbonniers du P.C. qui croient dur comme fer au salut par Staline...qui se fout pas mal du P.C. français et de la France même s'il ne veut pas d'une hitlérie trop forte. On lit l'Epoque que l'on s'arrache depuis la suppression de l'Humanité »

Voilà les visites autorisées...plaisir, envoi de message à Adelbert et d'un télégramme à sa femme : ces visites annoncent un départ prochain

Départ pour un autre camp, ce sera St Angeau, camp de séjour surveillé et non de concentration, rappelle

⁶ Inédit, publié par MATP n° 61, 1992

un « petit sergent », installation plus que rudimentaire

Entre les moments de cafard, de révolte, ce goût pour le travail : il pense aux livres qui pourraient le renseigner sur le pays...

Arrivée irrégulière tant attendue du courrier

Le 12 juin, on part de nouveau...pour l'Afrique du Nord ; mais, à Marseille, les cars changent de direction car l'Italie entre en guerre et on arrive à Carpage (Cassis), le camp est mieux organisée, mais l'autorité sévère et grossière, injurieuse même, un chant le soir et ce sont des coups, un enfermement... Les nouvelles se propagent : L'U.R.S.S. occupe les pays baltes, la Bukovine...on discute en « chapelle », mais on se tait quand approche l'hérétique.

Plaisir quand même de rencontres :voici le marseillais Papazian avec qui Elie Reynier et Thibon discutent longuement et puis Roux-Zola qui reçoit des coups parce qu'il a fait des signes en passant près de chez lui (agitation !) et, un jour de visite, on lui laisse embrasser ses enfants mais on interdit à sa femme d'approcher. Quelques larmes, des poings serrés...

Entre temps, on déménage vers Chibron (Var). C'est là que le 6 juillet 1940 Reynier apprend sa libération (le télégramme était parti la veille de Privas.....)

L'introduction que Reynier place en tête de ses carnets mérite notre réflexion ⁷

Si l'on songe aux camps allemands et aux caves russes, ou seulement, chez nous-mêmes, aux camps des républicains espagnols ou, à ceux aujourd'hui, des réfugiés étrangers dont le seul crime est d'être étranger, nos plaintes seraient d'un égoïsme indécent.

Toutefois, et ne pouvant parler que de ce que je connais pour l'avoir vécu, il m'a paru indispensable de noter l'essentiel de cette vie de six semaines pour moi...les leçons n'en sont pas si minces.

1) L'arbitraire révoltant des choix dans les arrestations individuelles ou collectives, c'est un entraînement redoutable, une pente savonnée vers le despotisme impuni.

2) L'absurdité choquante du rapprochement prolongé et forcé entre gens d'opinions très diverses dont certains sont des propagandistes tenaces, ainsi les camps de concentration deviennent des champs d'expansion pour les doctrines « dangereuses » dont on voudrait limiter les dégâts.

3) Les conséquences néfastes qui résultent de ces « immobilisations » massives pour la vie locale et

nationales, gaspillage des forces inutilisées, de produits considérables...non produits, initiation de nombreux travailleurs à un farniente avilissant ou pire, joyeusement accepté.

L'abjection d'un système qui soumet un Louzon, un Freinet, un Reynier, un Jouët et tant d'autres, à la surveillance sans contrôle et aux injures d'un ivrogne ou d'une brute, d'un système qui permet les provocations des gardiens, qui les suscite et qui peut aboutir à la révolte, et au massacre devenu « légitime »

Tout cela n'est pas en germe, à l'état larvé dans les camps, c'était, c'est leur organisation, leur vie. Au-delà, question de degré, non de nature, et l'on arrive aux atrocités sans nom qui déshonorent encore tant de pays « civilisés, inspirant « la honte d'être homme » (L. de Lisle)

L'interné, en France n'est pas encore soumis à la torture, le gardien n'est pas encore le bourreau, mais tous deux se préparent à leur rôle et, déjà, tous deux sont avilis, l'un par la servitude qui se tait, l'autre par l'autorité sans frein....

Bien entendu, au moment où je prépare ces lignes, 1^{er} décembre 1940, je n'ai pas le ridicule d'imaginer qu'elles puissent être publiées, du moins seront-elles placées en lieu sûr...peut-être exhumées un jour où quelque liberté aura reparu dans une France aujourd'hui domestiquée, adulatrice et abêtie ou, silencieuse de terreur et de rancune, attendant la revanche du bon sens, de la liberté, du droit et de l'équité. Cette revanche viendra, alors, ces notes sans prétention, seront tout de même une petite page d'histoire de la douloureuse période 1939-194.... »

50 ans après la mort d'Elie Reynier, nous tenions à rappeler qui était ce suspect, cet hérétique, descendant, lui comme son épouse de milieux protestants. Elève au lycée de Tournon puis à l'Ecole Normale Supérieure de St Cloud, il entre en contact avec les Dreyfusards, avec les protestants et les laïques et quelques catholiques qui osaient se mettre en marge de leur église, et le voilà membre de la Croix Bleue, membre de l'Union pour l'Action Morale, combat républicain et laïque, combat social, syndicaliste dès la première heure, pacifiste. Conservant toujours son libre-arbitre, formant chacun à se faire sa propre opinion. Gardant le droit de dire non tout en respectant ceux qui ne partagent pas ses vues, hérétique, peut-être, mais racines profondes. Et travailleur inlassable : son « Histoire de Privas ».

Ces hommes-là, si précieux dans une vraie démocratie sont inévitablement rejetés par les totalitarismes quels qu'ils soient ; Pierre Ladet, président de M.A.T.P. intitule la préface des cahiers consacrés à Elie Reynier, « Suspect d'espérance », et donne le titre : « Maître à penser » !...

(O. Autrand)

⁷ Datée de fin 1940, Elie Reynier est alors assigné à résidence à son domicile.